

Pour la plupart des Nord-Américains et des Européens, rechercher et diffuser la vérité est une vertu. Pour la plupart des Chiliens, ce n'est pas le cas. Pour eux, sauver les apparences, éviter la honte publique et fuir le ridicule sont les vertus les plus importantes—que la vérité soit damnée. Ils pratiquent même le « mensonge pieux » (*mentira piadosa*) pour rassurer leurs interlocuteurs afin qu'ils ne s'inquiètent pas. Le plus grand péché de John était son « erreur » (comme l'a dit Alejandro 4) : révéler la vérité—nue, brute et sans filtre—sur l'injustice chilienne, la cruauté et la corruption des gendarmes en prison, et les détails des crimes commis par les condamnés et incarcérés. Aníbal 1 était furieux que John ait été si « irrespectueux » en mentionnant que lui et sa femme utilisaient les visites conjugales pour agrandir leur famille. Il croyait à tort que la plupart des gens le jugeraient défavorablement à cause de cela. Ce pauvre homme, poussé à voler pour survivre et plein d'envie et de haine envers John, était un cas typique et pathétique produit par l'injustice chilienne et les prisons barbares, menant uniquement à la récidive continue. Il avait des compétences et peut-être même quelques petites vertus, à sa façon ignorante et athée. Pourtant, elles resteraient rarement connues dans la société civile, excepté par ses superbes objets et meubles en bois créés pour subvenir aux besoins de sa famille. Néanmoins, la vérité n'était pas plus essentielle pour Aníbal 1 que pour la majorité des Chiliens.

John réfléchissait à la théologie du mensonge et se souvenait du débat entre les érudits presbytériens Charles Hodge et John Murray, au fil des siècles. John respectait les deux hommes mais pensait que Hodge avait raison : dans des cas extrêmes, on pouvait mentir à une autorité malveillante, tromper un violeur, un meurtrier ou un voleur potentiel, ou duper les forces ennemies au combat pour sauver sa vie ou celle d'autrui. Par exemple, Murray n'aimait pas vraiment son prochain en disant aux hommes d'Hitler où se cachaient les Juifs ou en restant silencieux lorsqu'on le lui demandait. Des personnages bibliques tels que les sages-femmes hébraïques (Exode 1:18-19), Rahab (Josué 2:3-6 et Hébreux 11:31), et Ehud (Juges 3:20) ont menti justement dans des circonstances extrêmes peut-être jamais reproduites. Certainement, dans des cas extrêmes, mentir à des juges impitoyables et injustes ou à des hypocrites comme le Capitaine Morales ou d'autres gendarmes destructeurs de vies et de familles relève de cette catégorie. Pour les hypocrites comme le Capitaine Morales et le Major Lizama, la vérité était extraite pour affliger le peuple de Dieu par des dirigeants impies qui détruisent familles et congrégations. S'appuyant sur sa description de poste plutôt que sur la Bible, Morales a écrasé un chrétien souffrant injustement de la même manière qu'il aurait traité un criminel impie, pensant par erreur qu'il servait Dieu en persécutant John (Jean 16:2-3). John l'a ensuite confronté, mais Morales, dans son illusion, a déclaré en vain : « Je ne te persécute pas »... Alejandro 4 et Miami 1 étaient étroitement surveillés par les autres, ce qui les poussait à éviter John la plupart du temps. La pression ne venait pas nécessairement seulement de Lebuy—qui ignorait toujours John. Freddy 2 a dit que la nouvelle du livre de John était parvenue à 109, et probablement à tout autre módulo, et était un sujet clé chez les officiers gendarmes des bureaux administratifs. L'impact avait commencé, mais peu savaient que seul le premier de ses cinq (bientôt six) volumes avait été traduit en espagnol, ni que les volumes suivants seraient bien plus dommageables pour la gendarmerie. Alejandro 4 souriait en reconnaissant que la bataille avait commencé, rappelant à John le danger qu'il courait à dénoncer tout le système corrompu. Comme Miami 1, John était déterminé à suivre courageusement ses principes. “Bearing the Cross” a révélé la vérité sur le système judiciaire pénal chilien injuste qui les avait punis tous les deux. C'était maintenant à eux de se battre. Même si aucun avocat ne pouvait les défendre, la plume de John le pouvait.